

Intégration commerciale internationale et évolution des prix à la consommation en Europe de 1998 à 2008

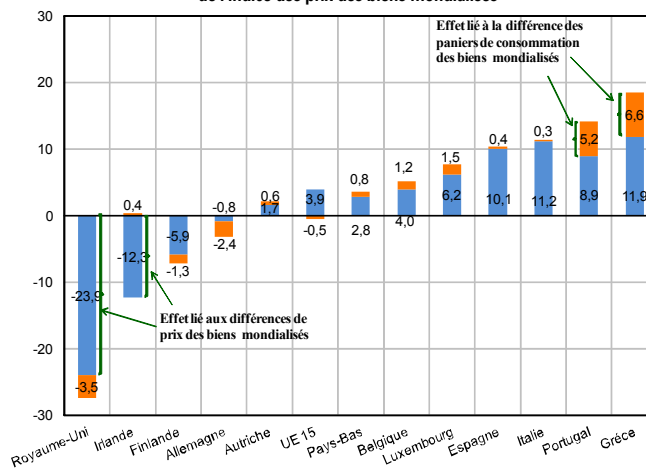
Ce document a été élaboré sous la responsabilité de la direction générale du Trésor et ne reflète pas nécessairement la position du ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie.

- La mondialisation, en incitant les différentes économies à se spécialiser dans les secteurs dans lesquels elles disposent d'avantages comparatifs, contribue à limiter la hausse des prix de nombreux biens. Dans la plupart des pays de l'OCDE, cet effet est relativement modeste pour l'indice global des prix à la consommation – de l'ordre de 0 à 1/4 de point de pourcentage par an depuis 2000 –, mais s'avère bien plus important pour les biens, hors énergie fossile, largement échangés sur les marchés internationaux (les biens dits « mondialisés »).
- Au sein des pays européens, des disparités fortes existent entre les écarts d'inflation des « biens mondialisés ». D'une part, elles proviennent du fait que les ménages de ces différents pays consomment plus ou moins de « biens mondialisés » dont le prix a moins augmenté (effet de structure). D'autre part, cette moindre inflation des « biens mondialisés » s'explique aussi par de purs effets prix qui dépendent eux-même de facteurs propres à chaque pays : le degré de pénétration des importations en provenance des pays émergents, le niveau initial des prix ou encore l'évolution de la réglementation du secteur de la distribution.
- Les consommateurs du Royaume-Uni ont ainsi amplement bénéficié de cet effet baissier sur les prix issu de l'intégration commerciale internationale: l'inflation des « biens mondialisés » est nettement plus faible sur la période 1998-2008 au Royaume-Uni qu'en zone euro, ce que l'évolution du taux de change n'est pas en mesure d'expliquer. Une plus grande libéralisation de la réglementation de la distribution, un niveau de prix initial plus élevé relativement à la zone euro et dans une moindre mesure un panier de consommation plus tourné vers les « biens mondialisés » expliquent cet écart.
- La France se situe proche de la moyenne des pays européens. Le consommateur français a moins bénéficié de l'impact de l'intégration commerciale internationale que le consommateur britannique ou allemand, mais plus que le consommateur espagnol ou italien.
- L'étude de l'évolution des indices de prix par classe de revenu en France fait apparaître que les ménages relativement aisés sont ceux qui ont le plus bénéficié de cette moindre inflation. Ceci s'explique par le fait que les ménages les plus modestes consacrent une part plus importante de leur revenu à des « biens non-mondialisés », tels que le logement et les produits agroalimentaires.

Source : comptes nationaux, Insee, OCDE, calculs DG Trésor.

Lecture : Sur la période 1998-2008, les prix des biens mondialisés au Royaume-Uni ont baissé relativement aux prix des biens mondialisés en France. Le différentiel d'inflation des biens mondialisés observé entre la France et le Royaume-Uni est de 27,4 points, dont 23,9 proviennent de l'évolution des prix de ces biens à panier de consommation identiques, et 3,5 des différences entre les paniers de consommation nationaux.

Écarts entre la France et ses partenaires de l'évolution entre 1998 et 2008 de l'indice des prix des biens mondialisés



La mondialisation s'est accélérée ces dernières années avec l'intégration dans l'économie mondiale de grands pays émergents comme la Chine et l'Inde, qui ont considérablement accru la capacité de production mondiale. La plupart des études empiriques soulignent le faible impact de cette intégration commerciale des pays émergents sur l'inflation dans les pays industrialisés : pour la plupart des pays de l'OCDE, les estimations révèlent que l'intégration commerciale internationale est associée à

un recul de l'inflation des prix à la consommation de l'ordre de 0 à 1/4 de point de pourcentage par an depuis 2000¹. L'intégration commerciale internationale a en revanche un effet sensible sur les prix relatifs des différents biens, en faisant baisser le prix relatif des biens les plus échangés dans le commerce mondial. C'est l'évolution des prix de ces biens, exclusivement industriels, qui est étudiée ici.

1. La mondialisation financière et commerciale limite la progression des prix

1.1 Des impacts multiples de la mondialisation sur l'inflation

La mondialisation a pu affecter l'inflation via différents canaux². La mondialisation financière, en imposant une plus grande discipline de marché à tous, a eu des effets incitatifs sur les gouvernements, notamment dans les pays émergents, pour qu'ils mettent en place des politiques économiques moins inflationnistes. L'accroissement de la concurrence a aussi poussé les entreprises à innover davantage et à améliorer leur compétitivité hors coût, ce qui a pu permettre une réduction des prix. Enfin, la mondialisation, en permettant que les prix des biens ne dépendent plus seulement de facteurs domestiques, aurait diminué la sensibilité de l'inflation aux cycles domestiques³.

1.2 L'intégration commerciale internationale intensifie la concurrence et stimule les gains de productivité, ce qui exerce des pressions à la baisse sur les prix

L'intégration rapide dans l'économie mondiale des principaux pays émergents, riches en main d'œuvre, est susceptible de faire baisser le prix des biens échangeables. D'une part, la mondialisation intensifie la concurrence internationale par les prix : elle favorise la fragmentation du processus productif, facilite l'accès à de nouveaux marchés et pousse les pays à se spécialiser dans la production de biens échangeables pour lesquels

ils ont un avantage comparatif. Ainsi, la mondialisation diminue le coût des facteurs de production, ce qui exerce une pression à la baisse sur les prix des biens échangés. D'autre part, l'intégration commerciale internationale peut conduire à des baisses de prix des biens échangés en stimulant les activités d'innovation et en induisant une meilleure répartition des ressources.

1.3 De nombreuses études empiriques mettent en évidence l'effet modérateur des principales économies émergentes sur les prix des importations

La Banque centrale européenne⁴ souligne que l'intégration croissante des pays émergents dans les échanges internationaux et dans le processus de production a un effet modérateur sur les prix des importations⁵. Ainsi, l'ouverture aux pays émergents aurait permis à la zone euro de bénéficier d'une moindre hausse des prix à l'importation, de l'ordre de deux points de pourcentage par an en moyenne entre 1996 et 2005. De même, l'OCDE estime que l'augmentation des importations en provenance des pays émergents a contribué à réduire l'inflation des prix à l'importation d'environ 1 à 2 point de pourcentage par an dans la plupart des pays de l'OCDE sur la dernière décennie. Le rôle déterminant de la Chine dans ce processus est mis en évidence par Kamin et *al* (2006)⁶.

2. L'intégration commerciale internationale se traduit par une progression lente voire par une baisse des prix des « biens mondialisés »

Pour analyser l'effet de la mondialisation sur les prix des biens échangés, on définit les « biens mondialisés » comme les biens des secteurs dont les taux d'ouverture⁷ sont les plus élevés (précisément les produits dont le taux d'ouverture est supérieur à 100 %, voir *infra*). Ce critère présente l'inconvénient d'attribuer un poids élevé aux secteurs pour lesquels les pays du Nord ont perdu leur avantage comparatif et qui ont donc connu une

désindustrialisation importante et ne reflète donc pas les biens forcément les plus « mondialisés » au sens de ceux qui sont le plus échangés au niveau international. Toutefois, il permet de capturer les biens les plus importés et donc les plus susceptibles de bénéficier, en termes de moindre inflation, de l'intégration des pays émergents dans le commerce mondial.

(1) Nigel Pain, Isabell Koske et Marte Sollie (2006), "Globalisation and Inflation in the OECD economies", Economic Department *Working Paper*, N°524, Novembre.

(2) Pour une revue complète des effets de la mondialisation sur l'inflation voir : (2006), "How globalization has affected inflation" WEO, FMI, avril.

(3) Le FMI estime la pente de la courbe de Phillips, c'est-à-dire l'élasticité de l'inflation à la production domestique, sur différentes périodes et trouve que cette dernière a diminué depuis les années 1990.

(4) Banque Centrale Européenne (2006), « Évolution des taux de change et de la balance des paiements », BCE, *Bulletin mensuel*, août, (2008), « Mondialisation, commerce et macroéconomie de la zone euro », BCE, *Bulletin mensuel*, janvier.

(5) En 2007, 49 % des importations de biens manufacturés hors zone euro provenait des pays à faibles coûts de production contre 31 % en 1997.

(6) Kamin S., M. Marazzi et J.W. Schindler (2006), "The impact of Chinese exports on global import prices", *Review of International Economics*, Vol. 14.

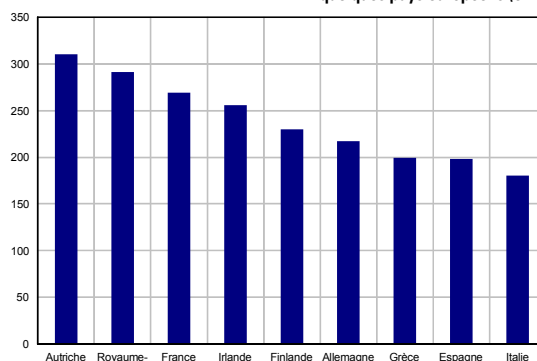
(7) Nous calculons le taux d'ouverture à l'aide de la formule suivante : Taux d'ouverture = (exportations secteur industriel + importations secteur industriel) / (2 x valeur ajoutée secteur industriel).

2.1 Les produits que l'on peut considérer comme « mondialisés » sont des biens industriels

L'industrie européenne est fortement exposée à la concurrence internationale. En France, le taux d'ouverture de l'industrie atteint 180 % en 2008 (cf graphique 2, données Insee). Le taux d'ouverture est même supérieur dans l'industrie manufacturière, s'élevant à 270 % en France, près de 300 % au Royaume-Uni, et 200 % en Espagne (cf graphique 1, données OCDE).

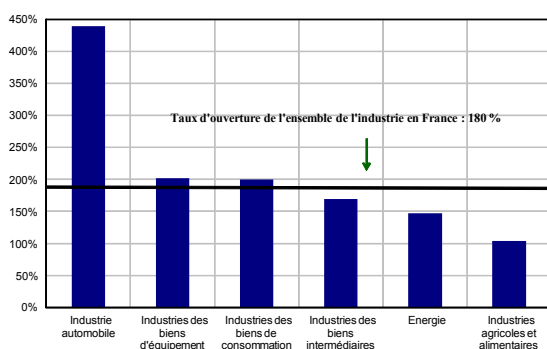
Des données plus fines permettent de montrer qu'en France, les secteurs industriels les plus fortement exposés à la concurrence internationale sont **l'automobile (439 %)**, **les industries des biens d'équipement (202 %)** et **certaines industries des biens de consommation (202 %)** (cf. graphique 2).

Graphique 1 : taux d'ouverture des produits industriels manufacturés dans quelques pays européens (en %)



Source : OCDE et calculs DG Trésor.

Industrie

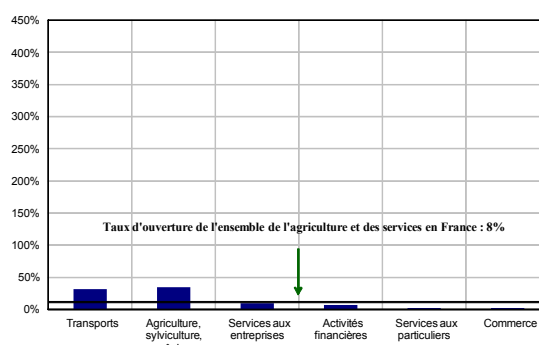


Sources : Comptes nationaux, Insee, et calculs DG Trésor.

Lecture : en 2008 en France, le taux d'ouverture au sein de l'industrie automobile était de 440 %, contre 35 % au sein du secteur agricole.

Graphique 2 : taux d'ouverture des différents secteurs en France en 2008 (en %)

Agriculture et services



Sources : Comptes nationaux, Insee, et calculs DG Trésor.

Un bien est considéré comme « mondialisé »⁸ lorsque le taux d'ouverture du secteur⁹ est supérieur à 100 %. Selon ce critère, les biens mondialisés sont exclusivement des biens industriels. L'analyse proposée se concentre sur l'évolution des prix des biens mondialisés hors énergie fossile¹⁰ dans la mesure où la détermination du prix du pétrole ne répond pas aux mêmes logiques que celle des autres biens.

2.2 Le Nord de la zone euro et le Royaume-Uni bénéficient davantage de la baisse des prix des importations induite par la mondialisation

En France, entre 1998 et 2008, le prix du panier des « biens mondialisés »¹¹ progresse très légèrement pour le ménage moyen (de l'ordre de 0,6 %, cf. graphique 3) alors que l'indice de prix à la consommation total augmente de 21 %. **Il y a donc eu une baisse du prix**

relatif des biens mondialisés par rapport aux prix des autres biens.

Au sein de la zone euro, une analyse par pays révèle des dynamiques distinctes, puisque l'indice de prix des biens mondialisés se réduit dans les pays du nord de la zone euro mais reste particulièrement dynamique dans les pays du Sud. **De ce point de vue, le Nord de la zone euro semble bénéficier davantage de la mondialisation que le Sud.**

Le Royaume-Uni semble aussi bénéficier de gains importants liés à la mondialisation se traduisant sur la période 1998-2008 par une baisse conséquente du prix des biens mondialisés (-26 %).

Comme les biens mondialisés représentent entre 20 % et 30 % du panier de consommation des ménages selon les

(8) En fonction de la Nomenclature Économique de Synthèse des comptes nationaux de l'Insee, les biens identifiés comme mondialisés hors énergie fossile (carburants et lubrifiants, combustibles liquides et solides) sont : tissus d'habillement, vêtements, autres articles vestimentaires et accessoires, chaussures, produits pour l'entretien du logement, meubles et articles d'ameublement, tapis et autres revêtements, articles de ménages en textile, gros appareils électroménagers, petits appareils électriques, outillage et autres matériels pour la maison et le jardin, produits de ménages non durables, automobiles, cycles et motos, pièces détachées, équipements de téléphone et télécopies, appareils de réception enregistrement et reproduction du son, biens durables pour les loisirs y compris les instruments de musique, équipement photographique et cinématographique, équipement informatique, supports d'enregistrement pour l'image et le son, jeux-jouets, équipement de sport et camping, appareils et autres articles pour les soins corporels, articles de bijouterie et d'horlogerie.

(9) La désagrégation sectorielle utilisée détaille 85 secteurs. Dans la base 2000 de l'INSEE, cette désagrégation venait de la nomenclature économique de synthèse (NES) qui a depuis été remplacée par la nomenclature d'activité française (NAF).

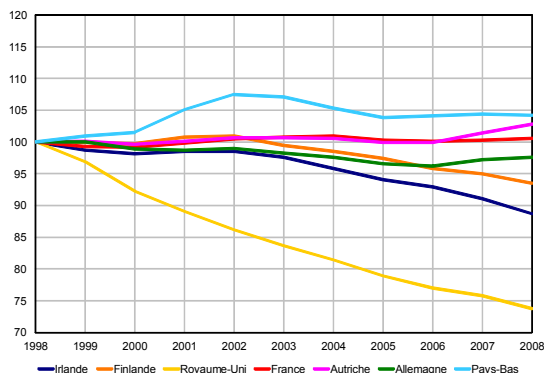
(10) L'intégration dans l'économie mondiale des grands pays émergents (non producteurs de pétrole) ne devrait pas modifier les conditions d'offre de l'énergie fossile. Contrairement aux biens manufacturés notamment, l'intégration économique des pays émergents est plutôt susceptible d'accroître la demande de pétrole et d'influencer les prix à la hausse.

(11) Construit à partir des indices de prix moyen des « biens mondialisés », cf. l'encadré méthodologique.

pays¹², l'évolution de leur prix influence significativement le niveau des prix de l'ensemble des biens consommés par les ménages, qui en 2009 était plus

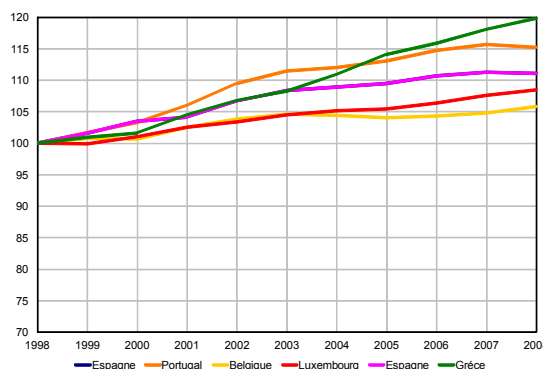
élevé en France que dans les principaux pays de la zone euro¹³.

Pays dont les prix se réduisent ou stagne



Sources : Eurostat et calculs DG Trésor.

Graphique 3 : évolution des indices de prix des biens mondialisés. Pays dont les prix sont restés dynamiques



Sources : Eurostat et calculs DG Trésor.

3. Les écarts d'inflation des biens mondialisés entre la France et le reste de l'Union européenne ne s'expliquent que faiblement par les différences de mode de consommation d'un pays à l'autre ; ils proviennent essentiellement des évolutions des prix des différents biens, à panier de consommation identique

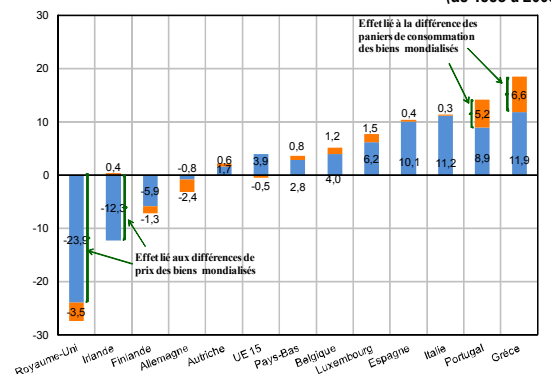
Les écarts d'inflation des biens mondialisés observés entre la France et les différents pays de la zone euro et le Royaume-Uni peuvent être décomposés en deux effets (cf. encadré 1) : *i) un effet de structure* qui prend en compte les différences entre pays de la composition du panier de consommation des biens mondialisés ; *ii) un effet prix* reflétant les dynamiques distinctes de prix des biens mondialisés selon les pays, à panier de consommation identique.

L'effet de structure provient des différences de composition du panier de consommation des ménages dans chaque pays. Les consommateurs choisissent ces paniers selon leurs préférences et leur revenu. Cet effet de structure représente donc en partie les différences de préférence des consommateurs dans chaque pays étudié.

Cependant, nos estimations (cf. graphique 4) suggèrent que les écarts d'évolution des prix des biens mondialisés entre la France et les autres pays de l'Union européenne s'expliquent moins par les différences liées aux paniers de consommation (l'effet de structure) que par les différences d'évolution des prix des biens mondialisés à panier de consommation identique (l'effet prix). C'est le cas notamment par rapport aux pays d'Europe du Sud où

les prix de certains biens ont été beaucoup plus dynamiques qu'en France¹⁴ et par rapport au Royaume-Uni où les prix de certains biens ont été beaucoup moins dynamiques qu'en France¹⁵.

Graphique 4 : contribution de l'effet prix et de l'effet de structure à l'écart des prix des biens mondialisés de la France avec les pays européens (de 1998 à 2008)



Source : comptes nationaux, Insee, OCDE, calculs DG Trésor.

Lecture : Sur la période 1998-2008, les prix des biens mondialisés au Royaume-Uni ont baissé relativement aux prix des biens mondialisés en France. Le différentiel d'inflation des biens mondialisés observé entre la France et le Royaume-Uni est de 27,4 points, dont 23,9 proviennent de l'évolution des prix de ces biens à panier de consommation identiques, et 3,5 des différences entre les paniers de consommation nationaux.

(12) Les biens mondialisés représentent 23 % du panier de consommation des ménages de la zone euro.

(13) En 2009, le niveau des prix de l'ensemble des biens consommés par les ménages en France était supérieur de 14,2 % au niveau des prix de l'Union européenne à 27, contre +5,8 % en Allemagne, +5,5 % en Italie, -2,2 % en Espagne ou -4,8 % Royaume-Uni. Source : « Consommation : la France dans le haut du tableau européen », mai 2011, *INSEE Première* n°1347.

(14) Il s'agit principalement des vêtements, des chaussures, du matériel de traitement de l'information et des automobiles.

(15) Il s'agit là des vêtements (+1,2 % pour la France contre -48 % pour le Royaume-Uni), automobiles (+8 % / -16 %), appareils et autres articles pour les soins corporels (+23 % / -5 %), chaussures (+7,6 % / -29 %), articles de ménages en textile (+7,4 % / -24 %).

Encadré 1 : Les indices de prix des biens mondialisés

1. Construction des indices de prix des biens mondialisés

Afin de réaliser l'estimation de l'indice de prix moyen des biens mondialisés (IPM^i), on dispose :

- pour chaque produit mondialisé k et pour chaque pays i , de l'indice de prix à la consommation IPC_k^i ;
- pour la France et chaque pays considéré i , de la part p_k du produit mondialisé k dans la consommation du ménage moyen en biens mondialisés.

L'indice de prix des produits mondialisés k pour un pays i est construit de la manière suivante^a :

$$IPM^i = \sum_{k \text{ mondialisé}} (p_k^i * IPC_k^i)$$

2. Effet prix/ effet structure

Le différentiel d'inflation des biens mondialisés (IPM) observé entre la France et les pays de la zone euro, ainsi qu'avec le Royaume-Uni résulte de deux effets : i) **un effet de structure** correspondant à la composition du panier de consommation des biens mondialisés des ménages et ii) **un effet prix** reflétant uniquement les dynamiques distinctes d'évolution des prix de ces biens. L'équation (1) présente le différentiel d'inflation en distinguant ces deux effets : le premier terme correspond à l'effet de structure et le second à l'effet prix.

$$IPM_i - IPM_{France} \approx \sum_k (p_i^k - p_{France}^k) \left(\frac{IPC_i^k + IPC_{France}^k}{2} \right) + \sum_k (IPC_i^k - IPC_{France}^k) \left(\frac{p_i^k + p_{France}^k}{2} \right) \quad (1)$$

3. Construction d'indices de prix mondialisés selon les revenus des ménages

En prenant en compte les différences de structure de la consommation des ménages en fonction de leurs revenus, on estime des indices de prix des biens mondialisés par décile $IPM_{k,s}$. Afin de réaliser cette estimation, on dispose :

- pour chaque produit mondialisé k , de l'indice de prix à la consommation IPC_k^s ;
- pour chaque décile de revenu s , de la part p_k^s du produit dans la consommation de biens mondialisés des ménages de ce décile.

L'indice de prix des produits mondialisés k par décile de revenu s est construit comme suit :

$$IPM_{k,s} = \sum_{k \text{ mondialisé}} (p_k^s * IPC_k^s)$$

- a. Les séries d'indices de prix d'Eurostat étant chaînées, il est nécessaire de les « dé-chaîner » avant de les pondérer afin de pouvoir les agréger. Une fois agréés, les indices sont finalement chaînés.

4. Au sein de l'Union européenne, les différences de dynamiques de prix des biens mondialisés proviennent principalement de différences nationales de niveau initial de prix (phénomène de convergence), de l'évolution de la réglementation du secteur de la distribution et de l'ouverture aux pays émergents

Pour expliquer les écarts d'inflation des biens mondialisés à panier de consommation identique entre les pays, il est nécessaire d'identifier les caractéristiques nationales à même d'exacerber ou au contraire de limiter cette inflation¹⁶.

Le premier mécanisme susceptible de rendre compte d'une partie des divergences d'évolution des prix des biens mondialisés en Europe est l'évolution du degré de concurrence dans le secteur de la distribution. En effet, une chaîne de distribution efficace ne transmet le produit du producteur au consommateur qu'avec une faible marge. Or, cette efficacité, qui varie fortement entre les pays européens, dépend du degré de concurrence et des disparités de réglementation¹⁷, qui affectent l'accès au marché (réglementation relative à la constitution et à l'ouverture d'entreprises¹⁸) et aux activités de commerce de détail (les heures d'ouverture et la libre fixation des prix). La réglementation d'un pays peut par exemple ralentir l'émergence de grandes surfaces, qui

sont susceptibles d'exercer des pressions à la baisse sur les prix via des économies d'échelle.

Le degré d'ouverture aux pays émergents est le deuxième mécanisme à même d'affecter les dynamiques de prix des biens mondialisés. Durant la dernière décennie, l'économie mondiale a connu une intégration rapide des pays émergents : en 1998, 17 % des importations de biens manufacturés en zone euro¹⁹ provenaient des pays à faibles coûts de production (5 % de Chine) contre 44 % en 2008 (21 % de Chine). Une hausse des échanges avec les pays émergents pourrait se traduire par une baisse de l'inflation des biens mondialisés, parce que ceux-ci produisent à bas prix les produits intenses en main d'œuvre peu qualifiée.

Par ailleurs, les différentiels d'inflation des biens mondialisés observés au sein de l'UE peuvent également provenir de processus de rattrapage des prix pour les pays dont le niveau initial était plus faible. Ce processus peut lui-même recouvrir deux types de phénomènes dont il est difficile de savoir lequel prédomine.

(16) Contrairement à la partie précédente où on s'est intéressé à la contribution comptable de l'évolution des prix des « biens mondialisés » à l'évolution de l'indice des prix mondialisés construits à partir de paniers de consommation dans chaque pays, on regarde ici les variables affectant l'évolution de ces prix. Ainsi, la variable prix des « biens mondialisés » devient, dans cette partie, endogène.

(17) Certaines études empiriques ont souligné la baisse des prix à la consommation suite à l'assouplissement de la réglementation du secteur de la distribution visant à faciliter l'entrée sur le marché de nouveaux acteurs, ainsi que l'assouplissement de la législation des heures d'ouverture des magasins (Haffner et Van Bergeijk (1997), Pilat (1997)).

(18) Notamment les formalités administratives, et les contraintes sur l'emplacement, et la surface des commerces.

(19) Hors commerce intra-zone.

- Il peut recouvrir une hausse plus rapide dans certains pays du prix du service de distribution des biens mondialisés, qui correspond à la différence entre le prix d'achat par le distributeur au producteur et le prix de vente au consommateur. Ce service de distribution constitue en effet un bien non-échangeable, dont le prix est susceptible d'augmenter rapidement dans les économies en rattrapage selon l'effet Balassa-Samuelson²⁰.
- La hausse rapide du prix des biens mondialisés dans certains pays peut également refléter une imparfaite prise en compte de la hausse de leur qualité dans le calcul des indices de prix. En effet, l'amélioration du niveau de vie au sein des économies initialement moins riches de la zone euro peut se traduire par une hausse de la qualité des biens mondialisés consommés par les ménages, qu'ils soient importés ou produits nationalement. Cette hausse de la qualité, si elle n'est prise en compte qu'imparfaitement par les indices de prix, se traduit alors par des hausses apparentes de prix des biens mondialisés consommés.

Enfin, les évolutions de taux de change nominal pourraient potentiellement expliquer une partie des écarts d'inflation des biens mondialisés à panier de consommation identique entre la zone euro et le Royaume-Uni. En effet, une appréciation de la monnaie britannique pourrait entraîner une diminution du prix des biens importés exprimé en livres, et ainsi une baisse mécanique de l'inflation des biens mondialisés à panier de consommation identique. Néanmoins, le taux de change de la livre ne s'est pas apprécié sur la période 1998-2008, et n'explique donc pas les différences d'inflation entre les pays membres de la zone euro et le Royaume-Uni (cf. encadré 3).

Une équation économétrique simple (cf. encadré 2) montre qu'à panier de consommation identique, les écarts d'inflation des biens mondialisés entre la France et les autres pays de l'Union européenne s'expliquent effectivement (i) par les différences de l'évolution du degré de réglementation du secteur de la distribution, (ii) par un processus de rattrapage des prix, et dans une moindre mesure (iii) par le taux d'ouverture aux économies émergentes.

Encadré 2 : Analyse des écarts d'inflation des biens mondialisés entre la France et les autres pays de l'Union européenne

Afin d'analyser les écarts entre les évolutions de prix des biens mondialisés dans l'Union européenne, on régresse les écarts d'inflation des biens mondialisés à panier de consommation donné entre les pays européens et la France entre 1998 et 2008 sur trois variables : l'évolution de l'indice de réglementation de la distribution de chaque pays européen relativement à celui de la France sur la période 1998-2008, l'écart entre le taux de pénétration des émergents dans chaque pays européen avec celui en France en 1998 et l'écart de niveau de prix de chaque pays européen avec celui de la France en 1998. La réglementation de la distribution et le niveau initial des prix ne rendent cependant pas nécessairement compte de bénéfices directs provenant de la mondialisation, dans la mesure où ces variables peuvent influencer sur l'inflation de l'ensemble des biens consommés, dont font partie les biens mondialisés.

Tableau 1 : Régression (sur données centrées-réduites) des écarts d'inflation des biens mondialisés à panier de consommation donné entre les pays européens et la France entre 1998 et 2008

Variables	Coefficients	Erreur-type	Seuil de significativité	Contribution à la variance
Réglementation	0,54	0,15	5 %	0,31
Niveau des Prix 98	-0,50	0,15	5 %	0,36
Taux de pénétration émergents	-0,37	0,15	5 %	0,18
R^2				0,84

Source : OCDE, calculs DG Trésor.

L'estimation sur données centrées-réduites^a montre que toutes les variables contribuent à expliquer les écarts d'inflation. Il apparaît que la réglementation et le niveau initial des prix sont les principales variables explicatives des écarts d'évolution des prix des « biens mondialisés » avant le taux de pénétration des émergents.

La régression sur données non centrées-réduites montre que si la France avait connu un assouplissement de la réglementation de la distribution tel que son indice ait atteint le même niveau en 2008 que celui du Royaume-Uni, elle aurait connu une baisse de prix des « biens mondialisés » de 14 points de pourcentage. De même, si la France avait eu le même taux de pénétration des importations venant des émergents que le Royaume-Uni^b elle aurait connu une baisse de prix de 1,6 points de pourcentage.

- a. En exprimant toutes les variables en unités d'écart-type, le calcul de la contribution de chacune des variables explicatives à l'explication de la variation de la variable dépendante se fait simplement : il suffit de multiplier chaque coefficient d'estimation centré-réduit par le coefficient de corrélation simple entre la variable explicative en question et la variable dépendante.
- b. Le Royaume-Uni a un taux de pénétration des importations en provenance des émergents de 222 % de son PIB contre 159 % en France.

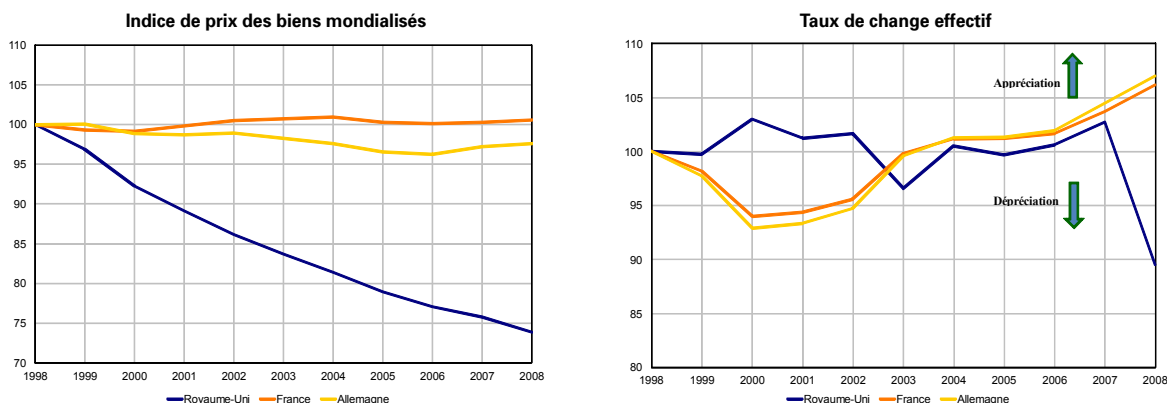
(20) Selon l'effet Balassa-Samuelson, le processus de rattrapage des niveaux de vie s'accompagne d'une augmentation du niveau des prix dans l'économie. La hausse de la productivité dans le secteur des biens échangeables s'accompagne en effet d'une hausse des salaires, qui se transmet au reste de l'économie. Cependant, les gains de productivité étant moindres dans le secteur abrité, la hausse des salaires se traduit par une hausse des prix dans ce secteur.

Encadré 3 : L'évolution des taux de change effectifs peut affecter l'inflation des biens mondialisés mais n'explique pas les différences d'inflation entre les pays membres de la zone euro et le Royaume-Uni

Les variations des taux de change ne sont pas neutres sur l'inflation des prix des biens mondialisés. Une appréciation de l'euro, si elle n'est pas intégralement répercutée par une hausse des prix en devises par les entreprises exportant en Europe, se traduit en Europe par une baisse des prix des biens importés.

Afin de déterminer l'éventuel impact des variations du taux de change nominal sur les prix des biens mondialisés, nous comparons l'évolution du taux de change effectif nominal de la France, de l'Allemagne et du Royaume-Uni avec l'évolution de l'indice de prix des biens mondialisés hors énergie fossile (cf. graphique 5).

Graphique 5 : évolution comparée des taux de change effectifs nominaux et des prix des biens mondialisés sur le marché domestique



Source : FMI et calculs Trésor

Lecture : Entre 1998 et 2008, le taux de change effectif nominal (échelle de droite) du Royaume-Uni s'est déprécié de près de 10 %, tandis que l'indice de prix à la consommation des biens mondialisés a reculé d'environ 30 % (échelle de gauche).

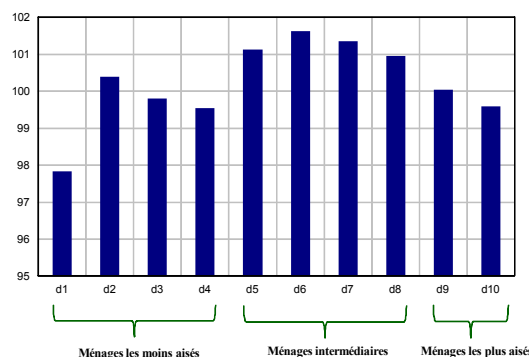
Il ressort que les évolutions des taux de change effectifs n'expliquent pas la plus forte progression des prix des biens mondialisés dans la zone euro par rapport au Royaume-Uni, puisque sur cette période l'euro s'est apprécié tandis que la livre s'est dépréciée.

5. La distribution des gains de la mondialisation en termes de recul de l'inflation est différente selon les ménages

Les diagnostics précédents portent sur le consommateur moyen de chaque État membre. Cependant, compte tenu de la forte dispersion des comportements de consommation en fonction des revenus, les gains liés à la mondialisation peuvent dépendre des revenus. Pour analyser cela, on construit pour la France des indices de prix des biens mondialisés qui prennent en compte les différences de mode de consommation des ménages selon leur revenu (cf. partie 3 dans l'encadré 1).

Ces indices suggèrent que l'inflation des biens mondialisés n'évolue pas de façon monotone avec le revenu : elle est plus importante pour les ménages aux revenus intermédiaires que pour les ménages les moins aisés et les plus aisés. Cela s'explique par le fait que le panier des biens mondialisés des ménages intermédiaires comporte une moindre proportion de biens mondialisés dont les prix ont fortement baissé depuis 1998²¹.

Graphique 6 : évolution des indices de prix des biens mondialisés en France selon le décile de revenu sur la période 1998-2008 (base 100 en 1998)

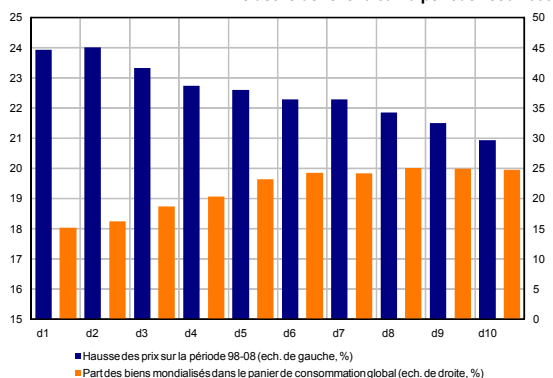


Source : Insee et calculs DG Trésor.

Cependant, la part de la consommation que les ménages consacrent aux biens mondialisés croît avec leurs revenus. Les prix des biens mondialisés ayant évolué moins vite que ceux des autres biens entre 1998 et 2008, l'inflation du panier de consommation global s'est avérée moindre pour les ménages relativement aisés. En ce sens, les ménages plus aisés bénéficient naturellement davantage de la mondialisation.

(21) À savoir, d'après nos calculs, les équipements audiovisuels (-63 %), photographiques (-70 %) et informatiques (-85 %).

Graphique 7 : évolution des prix du panier de consommation total et du poids des biens mondialisés au sein du panier global des ménages en France selon le décile de revenu sur la période 1998-2008



Source : Insee et calculs DG Trésor.

Lecture : Sur la période 1998-2008, le panier de consommation total des ménages les plus aisés (d10) comportait davantage de biens mondialisés et son prix a progressé moins rapidement que celui des ménages les moins aisés (d1).

Les pays du sud de la zone euro, qui ont bénéficié le moins de la baisse des prix des biens induite par la mondialisation sont aussi, dans une large mesure, ceux dont la compétitivité s'est le plus dégradée avant la crise, conduisant ces économies à affronter la crise dans une situation de fragilité, avec des déficits courants importants. De fait, l'évolution des prix des biens mondialisés consommés par les ménages, qui sont composés des biens produits nationalement et de biens importés, témoigne en partie de l'évolution de la compétitivité du pays. Certaines réformes, comme une modération des salaires et un assouplissement de la réglementation du secteur de la distribution pourraient permettre aux pays du sud de la zone euro de regagner en compétitivité et à leurs consommateurs de payer moins chers les biens mondialisés.

Sylvie MONTOUT, Clément de RIVAS,

Arthur SODE

Éditeur :

Ministère de l'Économie,
des Finances et de l'Industrie

Direction générale du Trésor
139, rue de Bercy
75575 Paris CEDEX 12

Directeur de la Publication :

Benoît COEURÉ

Rédacteur en chef :

Jean-Philippe VINCENT
(01 44 87 18 51)
tresor-eco@dgtresor.gouv.fr

Mise en page :

Maryse DOS SANTOS
ISSN 1777-8050

Derniers numéros parus

Novembre 2011

n°94. Y a-t-il un problème d'insertion des titulaires de doctorat dans les centres de R&D des entreprises ?

Nicolas RIEDINGER, Meryam ZAIEM

Octobre 2011

n°93. Quels enseignements tirer de la première mondialisation (1870-1914) ?

Violaine FAUBERT

Septembre 2011

n°92. Le chômage des jeunes : quel diagnostic ?

Pierre-Édouard BATARD, Emmanuel SAILLARD

<https://odyssee.dgtresor.gouv.fr/SiteWebDG/tresor-eco>